

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juillet 2008

”Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c’est la Loi et les Prophètes” (Mt 7,12)

POINTS A SOULIGNER :

- Cette parole, Dieu nous l’a donnée comme feuille de route pour chacun.
- Aimons donc, sans distinction, tous ceux que nous rencontrerons dans la journée, prenant à cœur leurs attentes comme nos propres désirs.
- Dieu nous aidera, Lui qui demeure avec ceux qui aiment.
- Nous communiquer réciproquement nos expériences nous mettra dans la paix.

Extrait de “Pensée et spiritualité” :
(Le “oui” de l’homme à Dieu”).

- Voir avec des yeux neufs, P.107

Un matin, M. Durand se réveille très surpris.

A-t-il des yeux neufs ? Il a du mal à reconnaître les visages familiers de ses amis, de ses compagnons de travail, de sa nièce gravement malade. Même le sourire de sa femme et de ses enfants a changé.

M. Durand a la sensation d’être aimé d’un amour vrai, sincère, personnel, alors qu’il a si souvent souffert de la solitude, de son inutilité. Cet amour le guide maintenant avec fermeté et douceur.

Il ne se reconnaît plus lui-même. Pour lui, tout prend un sens nouveau. Il commence à distinguer, dans le chaos des événements quotidiens, comme un fil qui les relie et les oriente vers un but supérieur.

L’élan qu’apporte l’amour à sa volonté le pousse à communiquer aux autres ce qu’il vit, pour voir et partager avec eux la joie qui déborde de son cœur.

Tout heureux il se propose d’écouter cette voix qui parle en lui. Son cœur était de pierre, il veut le garder de chair maintenant, pour aimer celui qui l’aime et accomplir tout ce qui lui plaît.

N’est-ce pas l’espérance du chrétien, lorsqu’il a compris , un jour, que Dieu est amour, qu’il est lui-même l’objet de cet amour et qu’il ne peut donc que s’abandonner à lui avec confiance ? Il se souvient qu’il possède une grande richesse, la liberté, et il prend conscience que le plus raisonnable est de confier librement sa liberté à celui qui lui en a fait don.

Il est décidé désormais à ne pas accomplir sa propre volonté, mais celle de Dieu.

C’est la grande découverte qu’on faite les chrétiens authentiques. Thérèse de Lisieux disait : “Je ne crains qu’une chose, c’est de garder ma volonté.” Et Jean XXIII : “Ma véritable grandeur consiste à faire la volonté de Dieu à la perfection et totalement.” (...)

Extrait de “Six sources où puiser Dieu”

- L’unité avec la hiérarchie p. 130-132 :

“Qui vous écoute, m’écoute”. Nous avons vraiment besoin d’écouter la voix du Christ. Mais nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le Christ vienne sur terre pour nous parler. Lorsqu’il était vivant, il a désigné ses ministres, ceux qui doivent tenir sa place. Allons vers eux avec foi.

Voyons dans le ministre quel qu’il soit celui qui apporte la parole de Jésus et ne prenons pas garde à ses défauts éventuels. Sa parole est parole de Dieu, cela seul doit compter pour nous. Ne regardons pas comment elle est présentée. “Qui vous écoute, m’écoute.” Jésus veut se faire entendre par l’intermédiaire de ses ministres. C’est lui qui l’a décidé.

L’obéissance à l’autorité est nécessaire, même lorsqu’il nous semble qu’elle ne va pas dans le même sens que nos idées. La hiérarchie est un canal par lequel nous recevons beaucoup de grâces, un canal dont Dieu se sert pour envoyer ses dons à toute l’Eglise.

Tout le monde est avide de vérité. Or il existe quelqu’un en ce monde qui parle avec autorité, infaillibilité. Il est proche de celui qui est la vérité, le Christ. Et les évêques sont eux aussi, d’une certaine manière, infaillibles parce qu’ils tiennent la place du Christ. Quelques journaux reproduisent leurs discours, mais bien peu les lisent.

Chacun de nous devrait sentir qu’il a une mère et qu’elle est toujours là, prêtre à nous nourrir. Plus la présence de Jésus au milieu de nous est constante, plus nous comprenons la valeur de ce que nous dit l’autorité ecclésiastique.

Et c’est logique, parce que le Christ est l’époux de l’Eglise (...) Là où est l’Eglise, là est le Christ.

Dans nos supérieurs, nous ne devons pas seulement voir Jésus, comme nous le faisons pour chaque prochain. Nous ne leur devons pas seulement l’amour, la vie, mais aussi l’obéissance totale. Ce qui signifie que nous devons céder quelque chose qui, parfois, nous semble valoir plus que notre propre vie.

Si on nous disait, par exemple, que notre mouvement doit disparaître, nous devrions obéir. Cette unité avec la hiérarchie devra demeurer l’une de nos caractéristiques fondamentales.

- Jésus au milieu de nous, p. 137-140 :

Jésus présent au milieu de nous donne de la valeur à tout ce que nous faisons et rien n'en a s'il n'est pas présent. Pour nous, il est la règle qui passe avant toute autre règle.

Pourtant Jésus au milieu de nous n'est pas seulement une règle, même la première de toutes. Jésus au milieu de nous est une personne.

Pour expliquer la présence de Dieu dans l'Eglise, on se fonde souvent sur ces deux phrases : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" et "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".

On peut, par la force de l'habitude, avoir réduit la vie avec Jésus au milieu de nous à une petite recette qui nous sert lorsque nous nous mettons d'accord pour vivre ainsi avec d'autres.

Mais il ne s'agit pas du tout de cela. En vivant avec Jésus au milieu de nous, nous sommes au cœur de sa présence dans l'Eglise.

Pour chacun de nous, le choix essentiel est le choix de Dieu. Au milieu de la vanité des choses de ce monde, Dieu resplendit comme la seule certitude. Nous l'adorons dans les tabernacles et dans l'immensité de l'univers.

Puis un jour nous comprenons que ce Dieu, si proche par son amour mais si lointain par sa majesté, est venu parmi nous, unis en son nom, et y a établi sa demeure.

Nous pouvons établir la présence de Jésus parmi nous dès que nous le voulons. Nous pouvons de suite la vivre et en vivre. Pour cela il n'est pas besoin, dit Origène, de "transformer les paroles du Seigneur parce qu'il ne dit pas... "je serai au milieu d'eux", mais "je suis" (au milieu d'eux)".

Même peu nombreux, nous sommes église, une église qui vit par la présence de Jésus au milieu de nous. "Là où trois fidèles sont rassemblés quoique laïcs, il y a l'église", dit Tertulien.

Étant Église, nous sommes en mesure d'engendrer des églises. Lorsque les missionnaires partent dans un lieu non encore évangélisé, ils fondent une église, l'église locale.

Jésus au milieu est la sauvegarde du mouvement et lui permet de tenir lorsque les conditions extérieures en empêchent le libre développement : religions ne tolérant pas la nôtre, milieu déchristianisé par le matérialisme, absence de la connaissance de Jésus. Dans ces pays, nos maisons sont des lieux de rencontre, et Jésus, présent au milieu de nous, les fait églises. (...)

Jésus au milieu de nous est frère parmi ses frères, maître, guide, réconfort, lumière. Nous n'avons rien à envier à ceux qui vécurent avec lui en Palestine. Nous avons tout à espérer de sa promesse.

Extrait de "La vie est un voyage" :

- Saisir l'occasion :

Tôt ou tard, le terme du Voyage arrivera pour chacun de nous. Dans cette perspective, la vie qui nous reste est une occasion unique à ne pas perdre : celle de réaliser quelque chose de grand, de saint. Mais comment ? (...)

Nous devons greffer notre vie terrestre sur cette Vie supérieure, qui est Jésus lui-même. Nous avons trois sources où la puiser : la Foi qui signifie adhésion de notre cœur au Christ, l'Eucharistie qui est notre nourriture, et les Paroles de Jésus.

Parmi celles-ci, celle qui les résume toutes, le concentré du christianisme : "*Aimez-vous comme je vous ai aimés*". Jésus nous a aimés jusqu'à l'abandon. Aimons de la même manière chaque frère que nous rencontrons.

Pour ne pas laisser passer "la grande occasion" de la vie qui nous reste, saisissons chaque occasion pour nous aimer avec sa mesure : en faisant le vide de nous-mêmes, en nous aimant jusqu'au bout comme Jésus nous a aimés, afin que le Ressuscité vive au milieu de nous.

Offrir le Ressuscité au monde, donner vie à Jésus comme Marie, voilà l'occasion extraordinaire à saisir.

Extrait de "Comme un diamant" :

- Donne-moi ceux qui sont seuls, p. 20 :

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls...

J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde.

J'aime chaque être malade et solitaire.

Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ?

Et qui presse sur son propre cœur leur cœur désespéré ?

Donne-moi, mon Dieu, d'être le sacrement tangible de ton amour : être tes bras, qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde.